

Or c'est précisément parce qu'il fut ainsi l'homme viril, l'homme fort, — **vir fortis** — qu'il a pu devenir le pionnier de toute une race, la nôtre. Le pionnier, mes frères, c'est celui qui pose les assises d'un peuple ou d'une nation, c'est celui qui défriche les terres incultes et qui bâtit les habitations des débuts; le pionnier, c'est l'homme qui jette le premier grain en terre, qui fait pousser le premier épi, qui moissonne la première gerbe, c'est celui qui travaille surtout pour l'avenir, qui, bien souvent se console de manger son pain noir, en pensant que ceux qui viendront après lui pourront, grâce à lui, en pétrir, en faire lever et en manger du blanc; le pionnier, en un mot, c'est l'homme d'avant garde qui trace le chemin à la civilisation et au progrès. En Acadie d'abord et puis surtout au Canada, Louis Hébert fut cet homme d'avant-garde, ce travailleur prévoyant, ce défricheur de notre sol, ce premier semeur de blé, et, pour tout dire, ce fondateur de notre race. "Le premier, en effet, a écrit l'une de nos plus charmantes plumes (Laure Conan), il s'attaqua à la forêt perpétuelle. Pour ébrancher les grands arbres, ridés, moussus, à la puissante ramure chargée de nids, il fallait bien des coups de hache..... Ramassant ses forces Hébert frappa longtemps, et les géants centenaires finissaient par tomber. La trouée s'élargissait. Les grosses racines étaient dures à extirper, et, c'est moulé de fatigues que notre défricheur regagnait le soir sa maison. Mais le défrichement se faisait quand même." D'autres, mes frères, venaient au Canada pour faire du commerce, acheter des pelleteries, les revendre, s'enrichir, puis repartir. Hébert lui, amena sa famille se fixa à Québec, y maria ses enfants, l'une de ses filles à Joncquet, une autre à Couillard. Et cependant, après les obstacles qu'opposait la nature, après les difficultés qu'entassaient les marchands après au gain, les deuils vinrent, eux aussi, affliger son foyer. Sa première fille et son premier gendre moururent. Lui-même, Hébert, décéda jeune encore, en 1627, dix ans seulement après son arrivée à Québec. Qu'importe, ses champs déjà donnaient du blé, et, au foyer des enfants de ses enfants, les berceaux devaient se peupler et les rejetons pousser aussi drus que les blés ! Son exemple d'ailleurs serait suivi. On peut le dire, déjà la colonie était solidement assise sur les bords du S. Laurent. Elle l'était, grâce à lui ! Elle l'était et elle l'est, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, pour longtemps ! Honneur et gloire au pionnier de notre race, au premier père de famille du Canada, à l'ancêtre commun de tous nos chers habitants au premier colon de notre pays ! Admirons et louons sa force d'âme ! C'est une vertu chrétienne ! N'admirons pas moins et ne louons pas moins son sens si aigu et si vrai de l'initiative féconde, pour le temps et même pour l'éternité. C'est encore en un sens du moins, une vertu chrétienne !

Ajoutons enfin que Louis Hébert ne fut cet homme viril et fort, ce pionnier puissant et conquérant, que nous venons de

dire—**vir fortis**—que parce qu'il fut d'abord et avant tout un chrétien, un chrétien convaincu, un chrétien sincère, un chrétien fidèle et constant.

C'est la loi de l'histoire, mes frères, le fait est incontestable, les hommes ou les peuples qui durent et qui vivent devant les siècles, ce sont les hommes ou les peuples qui ont un idéal, qui s'appuient sur plus haut qu'eux-mêmes. Si la preuve n'était pas déjà faite et bien connue par exemple de ceux qui ont lu le discours sur l'histoire universelle de Bossuet, la vie de Louis Hébert et sa survivance devant la postérité l'établiraient admirablement.

S'il fut ainsi viril et énergique, **vir-fortis**, nous l'avons dit, c'est qu'il voulait être quelqu'un et faire quelque chose pour son pays d'abord. Et c'est là déjà un noble but digne de toutes les ambitions et de toutes les énergies humaines. Mais en plus et cela vaut mieux encore, Louis Hébert voulait être quelqu'un et faire quelque chose pour sa religion et pour son Dieu. Ce fut là sa vraie force le meilleur soutien de sa constance, la cause de ses réels succès,

Hébert était digne de son ami Champlain. Pour lui aussi, "le salut d'une âme valait plus encore que la conquête d'un empire." Ce que le récollet Joseph Le Caron prêchait par la parole, il le prêchait, lui, Hébert, par l'action et par l'exemple, au moment de sa mort; car j'ai vu. "Je meurs content, pouvait-il dire en adieu à sa famille, au moment de sa mort; car j'ai vu mourir des sauvages convertis.... Cette vie est courte, celle qui est à venir sera éternelle..... Je suis prêt à aller devant mon Dieu qui est mon juge."

Fortes et fières paroles, mes frères qui paraissaient pourtant pas présomptueuses sur les lèvres de Louis Hébert quand on connaît sa vie. On sent, à trois siècles de distance, qu'elles sont ainsi confiantes, parce qu'elles sont sincères. Ah ! oui, inclinons-nous avec respect devant l'Abraham de notre race canadienne française, devant le premier père des vivants et des croyants de chez nous ! J'ose dire que nous le pouvons faire sans inconvenance aucune, même au pied des autels réservés à Dieu seul : Car Louis Hébert n'a été le grand citoyen que nous venons de dire, homme et pionnier incomparable, que parce qu'il a été d'abord un grand chrétien. En célébrant sa rare force d'âme, son sens si aigu et si vrai de l'initiative féconde, pour le temps et même pour l'éternité, son respect de Dieu et de ses lois, en fait, je le répète, sont les vertus chrétiennes que je célèbre et que je chante.

Aussi bien l'artiste montréalais à qui vous aviez confié, Messieurs du comité, l'honorables tâche d'exprimer la pensée et le sentiment de tous a-t-il été, me semble-t-il, magnifiquement inspiré, en fixant dans le bronze, pour les siècles, tout au haut de son piédestal de si élégante venue, ce moissonneur qui offre à Dieu sa première gerbe, dans un geste qui symbolise et résume superbement la vie et l'œuvre de Louis Hébert. C'est simple, c'est naturel, c'est vrai. Et voilà pourquoi, à mon avis,

c'est grand et c'est beau. L'homme n'est grand qu'à genoux, a écrit Louis Veuillot. Et c'est vrai sans doute, dans un sens très profond. Mais l'homme est grand aussi, quand debout, dans l'attitude de l'action il tourne son front et lève ses yeux vers le ciel, pour offrir à Dieu les premices ou la dîme de ses troupeaux ou de ses moissons. Le plus grand fait de l'histoire du Canada, a dit naguère une femme d'esprit et de goût (Madeleine), c'est le geste de Louis Hébert jetant le premier blé en terre. Et c'était fort bien dit. Mais il me semble que le sculpteur Laliberté a pensé plus juste encore en campant, pour jamais, au sommet de sa stèle, notre premier colon au moment où il offre à Dieu le premier fruit de son labou de colon. Les bas-reliefs, Marie Rollet, femme d'Hébert, faisant l'école aux enfants sauvages, et Guillaume Couillard, gendre d'Hébert, continuant la tâche des premiers laboureurs, ont certes, eux aussi, leur expression et leur sens historique. Mais le grand geste, le geste significatif par excellence, comme il convenait au souvenir évoqué, c'est le geste d'Hébert lui-même faisant au Tout-Puissant l'offrande et l'hommage de la première gerbe canadienne.

Et c'est là, mes frères, précisément, la leçon chrétienne à retenir. Vous le savez, nous ne le savons tous que trop hélas ! l'heure est sombre aux jours où nous vivons. Les ténèbres de je ne sais quelle gigantesque nuit semblent planer sur le monde entier, plus épaisse, plus mystérieuses, plus inexplicables, plus angoissantes que jamais. La guerre, l'horrible guerre, la plus cruelle et la plus sanglante des guerres, ravage les pays et désole les peuples depuis quatre ans passés. Vingt nations sont aux prises, qui s'entretuent atrocement. La nôtre, pourtant si loin du théâtre principal de l'action, a été comme fatallement entraînée dans la mêlée. C'est à se demander vraiment si l'univers tout entier ne se précipite pas à cette catastrophe finale, dont parlent nos Saints Livres, qui doit tout emporter et tout engloutir. Mais non, je l'espère. Le courroux du Dieu bon autant que juste se laissera flétrir. Déjà, du reste, grâce surtout à la valeur française et à la belle union de tous les alliés, des signes de victoire apparaissent certains. Les peuples éprouvés se relèveront. Eh ! bien, souhaitons-leur, Messieurs et mes frères, pour l'œuvre de reconstitution qui s'imposera à tous, souhaitons-nous à nous-mêmes, pour la survie de notre race, des hommes, des pionniers et des chrétiens de la trempe et de la valeur de Louis Hébert, le premier colon de la Nouvelle-France, le premier ancêtre de nos habitants canadiens, l'Abraham et le premier père des vivants et des croyants de chez nous ! Nous ne saurions, me semble-t-il, Messieurs et mes frères, faire à l'humanité et nous faire à nous-mêmes un meilleur et un plus opportun souhait. Que Dieu nous entende, et que la bénédiction de Son Eminence nous en soit à tous comme une promesse et un gage !

Ainsi soit-il.